

La Bastille

Je visitais, avec quelques amis, à la grande Exposition de 1889, cette réduction de la Bastille, que tout le monde a pu voir, et qui, d'ailleurs, était bien faite pour en donner l'idée la plus fausse.

A peine avait-on franchi la porte d'entrée, que l'on voyait, dans l'obscurité, un vieillard, affublé d'une longue barbe blanche, couché sur « la paille humide » traditionnelle, — agitant ses chaînes, et poussant des *hou! hou!!* lamentables.

Et le guide des visiteurs disait, non sans émotion :

« Vous voyez ici l'infortuné Latude, qui est resté dans cette position, les deux bras enchaînés derrière le dos, pendant trente-cinq ans ! »

Je complétais ce renseignement, en disant sur le même ton :

« C'est même dans cette attitude, qu'il a eu l'adresse de fabriquer l'échelle de cent quatre-vingts pieds de long, qui lui a permis de s'évader. »

L'assistance me regarda avec surprise, le guide avec malveillance et je m'esquivai.

La pensée qui me soufflait cette phrase est précisément celle qui a dicté à M. Funck-Brentano son livre sur la Bastille, où il remet les choses au point, et oppose aux légendes que tout le monde connaît, les vérités que bien des gens ignorent.

Car, en dépit de tout ce qu'ont écrit à ce sujet : M. Ravaisson, dans l'introduction à ses *Archives de la Bastille*, — Victor Fourniel, dans ses *Hommes du 14 juillet*, MM. Gustave Bord, Biré, Bégis, etc..., l'opinion publique sur le régime intérieur de la